

diété ces choses; après la perte des amis, dans un deuil sans interruption, vieillard j'écrivais à un enfant, franchissant l'espace qui nous sépare; et c'est votre charité, frère Gaudentius, qui m'en a fait un devoir. J'ai mieux aimé donner peu que rester absolument sourd à votre demande. Dans un cas, on témoigne de sa bonne volonté, quoique le chagrin l'accable; dans l'autre, on méconnaît les obligations de l'amitié.

LETTRE CXXVIII.

A DARDANUS.

Sur la Terre promise.

La Terre promise n'est pas celle que les Juifs ont possédée; il faut entendre par là une terre céleste, la terre des vivants, promise dans l'Evangile à ceux qui sont doux. Les misères et la perpétuelle captivité des Juifs n'ont pas d'autre cause que l'effusion du sang de Jésus-Christ, et l'horrible crime qu'ils commirent en osant lui donner la mort.

1. Vous me demandez, Dardanus, vous le plus noble des chrétiens (1) et le plus chrétien des nobles, qu'elle est la terre promise, si c'est bien celle dont les Juifs furent mis en possession à leur retour d'Égypte, alors que leurs ancêtres l'avaient déjà possédée, et qu'elle leur était ainsi

(1) Ce n'est pas la première fois que nous reconstruisons cet éloge antithétique. Le saint docteur l'avait adressé, dans les mêmes termes, à son ami Panmachius. Il semble avoir inspiré cette division, plus subtile que féconde, d'un patristique de saint Thomas d'Aquin: « L'Angelus de l'Église fut le plus savant des saints et le plus saint des savants. » Du reste, c'est tout ce que j'ai lu d'un discours posé sur une antithèse.

per potest fuisse mundum. Nesciat præterita, fugiat præsentia, futura desiderat. Hæc ut tumultuario sermone dictarum, et post necesse amicorum, luctuque perpetuum, infanti senex longo postulimino scriberem, tunc, Gaudenti frater, impulsi caritas; malique parum quam nihil omnino poscenti dare; quibus in alio tero volantes oppressa luctu, et in amicitia dissimulatio est.

EPISTOLA CXXVIII.

AD DARDANUM.

De Terra promissionis.

Terram promissionis non eam esse quam Judæi possederunt; sed aliam celestem intelligendam, terram nempe viventium, mitibus in Evangelio repositam. Neque aliam causam miseriarum et æternæ captivitatis Judæorum esse, quam sanguis Christi effusus, et execrabile factus, quo mortem ipsi inferre non timerunt.

1. Quæris, Dardane, Christianorum nobilissime et nobilium christianissime, quæ sit terra promissionis, quam Judæi redeuntes ex Ægypto possederunt, cum

rendue plutôt que promise. Telles sont, en effet, les expressions que vous employez à la fin de votre lettre. En faisant cette question, vous me paraissez avoir l'opinion qui prévaut chez la plupart des nôtres, qu'il faut chercher une autre terre promise, celle dont le prophète royal a dit: « Je crois que je verrai les biens du Seigneur dans la terre des vivants. » *Psalm.* xxvi, 13. Le Seigneur lui-même en parle ainsi dans l'Evangile: « Heureux ceux qui sont doux, parce qu'ils posséderont la terre. » *Math.* v, 4. Il est certain que David, lorsqu'il chantait ce saint cantique, se trouvait dans la terre promise; et non-seulement il habitait au sein de la Judée, mais encore il avait soumis à son pouvoir par la force des armes beaucoup de nations voisines, qui s'étendaient du torrent d'Égypte nommé Rhinocorura jusqu'au fleuve de l'Euphrate; car voici comment il s'exprime ailleurs: « Je poserai mon pied sur l'Idumée; les nations étrangères me serviront. » *Psalm.* lxx, 49. De quelle façon pouvait-il donc croire qu'il obtiendrait un jour ce qu'il tenait déjà de la victoire? Pour ne pas même laisser un doute dans l'esprit des Juifs qui le liraient, concernant la terre qu'il désire posséder, il a déterminé dans son texte même: « Je crois que je verrai les biens du Seigneur dans la terre des

a majoribus eorum jam fuerit ante possessa, ac proinde non sit promissa, sed reddita. His enim verbis uteris in calce epistolæ tuæ. Quod interrogans, videris illud sentire quod plurimis nostrorum placet, aliam promissionis terram esse querendam, de qua et David loquitur in psalmo: « Credo videre bona Domini, in terra viventium. » *Psalm.* xxvi, 13. Et Dominus in Evangelio: « Beati mites, quoniam ipsi possidebunt terram. » *Math.* v, 4. Utique David, quando hæc cantabat in spiritu, in terra repositam erat; et non solum in Judæa finibus morabatur, sed nullarum in circuitu nationum victor extiterat, quæ a torrente Ægypti, qui est Rhinocorura, usque ad Euphratem fluvium tendebantur, dicens in alio loco: « In Idumæam extendam calcamentum meum; mihi alienigenæ serviant. » *Psalm.* lxx, 49. Quomodo ergo se crederet accipere quod jam victoria possidebat? Et, ne forsitan legendis Judæis ambiguum derelinquat, quæ sit illa terra quam videre cupiebat ipso sermone demonstrat, dicens: « Credo videre bona Domini, in terra viventium. » Ergo terra Judææ, quæ ditionis illius erat, non est terra viventium, id est Abraham, Isaac, et Jacob, de quibus Dominus in questione Resurrectionis dicit: « Non est Deus mortuorum.

vivants. » La Judée sur laquelle il régnait n'est donc pas cette terre des vivants, la terre d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, dont le Seigneur a dit en parlant de la résurrection: « Dieu n'est pas le Dieu des morts, il est le Dieu des vivants. » *Math.* xxii, 32. Elle est la terre et la région des morts, de ceux à qui s'applique cette parole d'Ézéchiel: « L'âme qui aura péché, c'est celle-là même qui mourra; » *Ezech.* xviii, 4; et cette autre de David: « Les morts ne vous loueront pas, Seigneur, mais nous qui vivons; » *Psalm.* cxiii, 17, 18. Ceux-ci dans la résurrection iront au devant du Sauveur, selon ce témoignage de l'Apôtre: « Nous vous le disons avec la parole même du Seigneur, nous qui vivons, qui sommes réservés pour l'avènement du Seigneur, nous ne préviendrons pas ceux qui dorment. » *I Thessal.* iv, 14. Jérémie parle d'eux en ces termes: « Ceux qui s'éloignent de vous seront écrits sur la terre. » *Jerem.* xvii, 13. La promesse renfermée dans ce mot de David: « Je crois que je verrai les biens du Seigneur, » nous déve d'une manière visible au sens spirituel. Et quels autres biens pouvaient désirer, de quoi pouvait avoir besoin encore, un roi qui possédait une si grande puissance, qui avait acquis tant de trésors que Salomon son fils, l'homme le plus riche qui fut au monde, dût s'en contenter? Aussi les biens qu'il cherchait sont-ils dans la terre des vivants; ni l'œil ne les a vus, ni l'oreille ne les a entendus, ni le cœur de l'homme ne les a pressentis; c'est

sed viventium; » *Math.* xxii, 32; verum terra et regio mortuorum, de quibus loquitur Ezechiel: « Anima que peccaverit, ipsa morietur; » *Ezech.* xviii, 4; et: « Non mortui laudabunt te, Domine, sed nos qui vivimus; » *Psalm.* cxiii, 17, 18; qui et in resurrectione occursuri sunt Domino Salvatori, dicente Apostolo: « Hoc enim dico vobis in sermone Domini, quoniam nos qui vivimus, qui relinquimus in adventum Domini, non præveniemus eos qui dormiunt; » *I Thess.* iv, 14; de quibus et Jeremias loquitur: « Derelinquentes te, super terram scribentur. » *Jer.* xvii, 13. Quodque David promittit: « Credo videre bona Domini, » ad spiritalem nos perspicue trahit intelligentiam. Quæ enim bona rex alia requirebat, aut quo indigebat, qui tanta potentæ fuit ut pæris per illum opibus, Salomon filius ejus (quo nullus in orbe terrarum ditior fuit) contentus esset? Sed in terra viventium bona illa quærebat quæ nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendenter, quæ preparavit Deus diligentibus se. Quod autem in Evangelio dicitur: « Beati mites, quoniam

Dieu qui les a préparés à ceux qu'il aime. Quand l'Evangile dit: « Heureux ceux qui sont doux, parce qu'ils posséderont la terre, » si nous nous en tenons au sens littéral, il paraît en contradiction avec lui-même. En effet, la terre n'appartient pas à ceux qui sont pleins de douceur et de mansuétude; souvent même, par suite de leur douceur, ils perdent ce que leurs parents leur ont laissé; elle appartient plutôt aux hommes de force et de violence, qui sont toujours prêts à lutter. Enfin, dans le psaume quarante-quatrième, qui sous le nom de Salomon, se rapporte à l'union mystique du Christ et de l'Eglise, il est écrit: « Ceignez le glaive sur votre cuisse, vous qui possédez la plus haute puissance. Dans votre éclat et votre beauté, marchez, prospérez, réglez. En vertu de la mansuétude, de la justice et de la vérité, votre droite vous conduira merveilleusement. » Le même disait dans un autre psaume: « Souvenez-vous, Seigneur, de David et de toute sa mansuétude; » *Psalm.* cxxxi, 1; ailleurs encore: « Le Seigneur prend ceux qui sont doux. » *Psalm.* cxlii, 6. Le Sauveur dit plus ouvertement dans l'Evangile: « Apprenez de moi, parce que je suis humble et doux de cœur. » *Math.* xi, 29. Il est écrit de Moïse, l'une des figures du Christ, qu'il était le plus doux de tous les hommes qui se trouvaient sur la terre. *Num.* xii.

2. C'est là, comme nous l'avons dit, la terre des vivants, celle où les biens du Seigneur sont préparés aux hommes saints et pacifiques. Anté-

ipsi possidebunt terram; » *Math.* v, 4; juxta litteram sibi videtur esse contrarium. Non enim terra possessio mansuetorum est et mitium, qui sæpe etiam a parentibus derelicti perierunt propter mansuetudinem; sed virorum fortium et violentorum, qui sunt ad bella promptissimi. Denique et in psalmo quadragesimo quarto, qui sub nomine Salomonis ad Christi Ecclesiam quæ sacramentum refertur, scribitur: « Accingere gladio tuo super femur tuum, Potentissime. Specie tua et decore tuo intende, et prosperare, et regna. Propter mansuetudinem et justitiam et veritatem, et deducte te mirabiliter dextera tua. » Hic est qui et in alio psalmo loquebatur: « Memento, Domine, David et omnis mansuetudinis ejus; » *Psalm.* cxxxi, 1; et iterum: « Assumens manus tuas Dominus. » *Psalm.* cxlvi, 6. Et apertius in Evangelio: « Discite a me quia humilis sum et mansuetus corde. » *Math.* xi, 29. In cujus typum, et Moses omnium hominum qui erant super terram mansuetissimus scribitur. *Num.* xii.

2. Hæc est, ut diximus, terra viventium, in qua

rieurement à la venue du Seigneur Jésus dans la chair, ni Abraham, Isaac et Jacob, ni les prophètes et les autres justes ne purent l'acquérir. Non, pas même Abraham, quoique en divers passages il nous soit montré dans l'autre vie avec Lazare; *Luc. xvi*; ni Jacob, cet homme juste qui disait : « Je descendrai pleurant et gémissant dans les régions inférieures. » *Genes. xxxvii, 33*. Le sang de Jésus-Christ est la clé du paradis, puisque le Sauveur disait au larron : « Aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis. » *Luc. xxiii, 42*. Telle est, je le répète, la terre des vivants, la terre des richesses et des biens de Dieu, perdue par le premier Adam, retrouvée par le second; disons mieux, le premier l'avait détruite, le second l'a rétablie, selon ce langage de l'Apôtre : « La mort a régné depuis Adam jusqu'à Moïse, » celui-ci personnifiait la loi, « nous offrant l'image de la prévarication d'Adam, qui est la forme de l'avenir. » *Rom. v, 14*. Voulons-nous savoir d'une manière encore plus manifeste quelle est cette terre, lisons dans Malachie : « Tous vous proclamerez heureux, dit le Seigneur, parce que vous serez dans la terre désirée; » *Malach. iii, 12*; le grec porte « la terre voulue, » expression plus significative, voulue par les saints, ou bien agréable à Dieu. Isaïe abonde dans le même sens quand il dit : « Il viendra un homme tenant ses discours cachés, il apparaîtra dans Sion, comme un fleuve magni-

fique dans une terre desséchée. » *Isa. xxxii, 2*, d'après les Septante. Quelle est cette terre de Sion dans laquelle apparaîtra ce fleuve magnifique? La même dont le prophète royal chante encore dans un autre psaume : « Des choses glorieuses sont racontées de toi, cité de Dieu; » et de plus : « Le Seigneur aime les portes de Sion plus que tous les tabernacles de Jacob. » *Psal. lxxxvi, 3*. Les portes que nous voyons maintenant réduites en poussière et qui furent jadis consumées par le feu, sont-elles donc l'objet de cet amour? Voilà certes ce que ne sauraient se persuader, je ne dis pas les sages, mais les insensés eux-mêmes. Avec ce sens s'accordent, à mon avis, les versets suivants du psaume soixante-quatrième : « Vous avez visité la terre et vous l'avez enivrée; vous avez multiplié ses richesses. Le fleuve de Dieu coulait à pleins bords. Vous avez assuré la nourriture à ses habitants, la terre étant ainsi préparée; arrosez ses sillons, multipliez sa semence; les eaux du ciel la rempliront d'abondance et de joie. » Cette terre est chaque jour visitée par Dieu; elle est réellement enivrée, elle se couvre de toutes sortes de richesses. De son sein jaillit le fleuve de Dieu, ce fleuve dont il est écrit : « Les ondes rapides du fleuve rejoignent la cité de Dieu. » *Psal. xlv, 5*. Ezéchiel en parle dans un langage mystique en faisant la description du temple, *xvii*. Sur ses deux rives sont rangés des arbres qui donnent

nec Abraham, nec Isaac, nec Jacob, nec Prophetae, et alii justi viri consequi poterunt. Denique et Abraham, licet diversis locis, enim Lazaro videtur apud inferos; *Luc. xvi*; et Jacob vir justus dicitur : « Lugens et gemitus descendam ad infernum. » *Gen. xxxviii, 35*. Sicut Christus clavus paradisi est, dicitur ad latronem : « Hodie mecum eris in paradiso. » *Luc. xxiii, 43*. Ista est, ut diximus, terra viventium, terra divitiarum et honorum Dei, quam primus Adam perdidit, et secundus Adam invenit; imo ab illo perditam istam restituit, dicitur Apostolo : « Regnavit mors ab Adam usque ad Moysen, (sub) cujus persona lex intelligitur » in similitudinem prevaricationis Adam, qui est forma futuri. » *Rom. v, 14*. Voluit scire manifestus que sit hæc terra, legimus in Malachia : « Bestos vos dicent omnes, dicit Dominus quoniam eritis vos in terra voluntaria; » *Malach. iii, 12* (al. *voluptaria*); que significativè Græce appellatur ἐπιθυμητή, quam vel Sancti desiderant, vel quam placeat Deo. Isaïas quoque in hæc verba convenit, dicens : « Et erit vir abscondens sermones suos, et apparebit in terra Sion, sicut fluvius gloriosus in terra sitiienti. » *Isa. xxxii, 2*, sec.

LXX. Quæ est terra Sion, in qua apparebit fluvius gloriosus? Illa videlicet, de qua idem David in alio sanctis viris alque mansuetis bona Domini præparatur; quæ, ante adventum in carne Domini Salvatoris, psalmo canit : « Gloriosa dicta sunt de te, civitas Dei; » et iterum : « Diligit Dominus portas Sion, super omnia tabernacula Jacob. » *Psal. lxxxvi, 3*. Numquid istas portas diligit Deus, quæ videmus in cineres et favillas esse conversas? Non dico prudentibus, sed ne stultis quidem hoc persuaderi potest. Ego arbitrator et illud, quod in sexagesimo quarto Psalmo legimus : « Visitasti terram, et inebriasti eam; multiplicasti locupletare illam. Fluvius Dei repletus est aquis; parasti cibum illorum, quoniam sic est preparatio ejus; silicos ejus inebria, multiplica genimina illius; in silicidiis ejus letabitur germinans; » huic sensui convenire. Illa enim terra quotidie visitatur a Deo, et inebriatur, cunctisque plena est divitiis. De hac fluvius egreditur Dei, de quo scriptum est : « Fluminis impetus lætificat civitatem Dei; » *Psal. xlv, 5*; qui et in descriptione templi Ezæchiel mystico sermone narratur; *Ezech. xvi*; in cuius ripis arbores sunt, ex utraque parte singulos menses novis

chaque mois de nouveaux fruits. Dans le livre des Proverbes le Sage dit à propos de cette même terre : « Celui qui la travaille aura du pain en abondance. » *Prov. xii, 11*. Si quelqu'un pense devoir appliquer tout cela à cette terre que nous avons sous les yeux, qui est plutôt le partage des pécheurs que des justes, et dont il est écrit : « Maudite sera la terre dans vos travaux, » *Genes. iii, 17*, qu'il nous dise comment il pourra faire l'application de cette sentence : « Celui qui travaille sa terre abondera de pains. » Que d'hommes qui travaillent la terre, la remuent avec le soc, et qui cependant, arrêtés par mille obstacles, périssent de dénuement et de faim? Il faut encore examiner de plus près la parole de l'Écriture : « Celui qui travaille sa terre, » la terre qui lui appartient en propre, et dont il ne saurait être chassé. A cela se rapporte cet autre mot du Livre saint : « L'affranchissement de son âme, c'est la propre richesse de l'homme. » *Prov. xiii, 8*. Or ces mots ne peuvent pas s'entendre dans le sens littéral. Combien n'en est-il pas qui sont rachetés avec l'argent des autres, celui de leurs amis? Les cultivateurs et les colons de cette terre, ce sont les apôtres, auxquels il a été dit : « Vous êtes le sel de la terre; » *Math. m, 13*; et ailleurs : « Dans votre patience vous posséderez vos âmes. » *Luc. xxi, 19*. L'un d'eux, le vase d'élection, disait avec une complète assurance : « Nous sommes les coopérateurs de Dieu; vous

frugibus abundantes. De qua terra et in Proverbiis vir scripsit sapientissimus : « Qui operatur terram suam, implebitur panibus. » *Prov. xii, 11*. Quod si de hac terra quam cernimus, et quam magis a peccatoribus possidet, de qua scriptum est : « Maledicta terra in operibus suis, » *Gen. iii, 17*, aliquis intelligendum putat, respondeat quomodo possit hæc stare sententia : « Qui operatur terram suam implebitur panibus. » Quanti enim operantur terram et exercent vomere; et tamen, multis impediuntibus causis, egestate conficiuntur et penuria? Sed considerandum Scriptura quid dicat : « Qui operatur terram suam, » quæ proprie juris sui est, de qua nunquam ejici potest; secundum quem sensum et illud scriptum est : « Redemptio animæ viri, proprie divitiæ. » *Prov. xiii, 8*. Et hoc secundum litteram sentiri non potest. Quanti enim alienis amicum redimuntur pecuniis? Hujus terræ cultores et agricola, Apostoli sunt, quibus dicitur : « Vos estis sal terre; » *Math. m, 13*; et in alio loco : « In patientia vestra, possidebitis animas vestras; » *Luc. xxi, 19*; quorum unus, vas electiois, confidentissime loquebatur : « Dei enim coopérateores sumus, Dei agricul-

tes le champ que Dieu cultive, l'édifice qu'il bâtit. » *I Corinth. iii, 9*. Il y a beaucoup d'autres textes, que je ne cite pas ici, de peur d'accabler l'intelligence de mon lecteur ou de paraître me défier de sa mémoire.

3. Traitons encore un point avec la plus sérieuse attention, et guidons-nous d'après l'autorité des Écritures, à savoir que les saints de cette terre que les Juifs supposent être la terre de répromission, n'en sont pas les habitants; et qu'ils passent là comme des étrangers. Remarquons que le prophète met dans la bouche de l'homme juste : « Je suis un hôte, un pèlerin, comme tous mes pères. » *xxxvii, 13*. Lui-même, voyant son séjour se prolonger sur cette terre, laissait échapper ce profond gémissement : « Mon pèlerinage s'est prolongé, je suis resté longtemps avec les habitants de Cédar, mon âme est restée longtemps étrangère. » *Psal. cxxi, 3*. Examinons chaque texte, avec ses antécédents et ses conséquents, où se rencontre ce nom d'habitant de la terre, et nous verrons clairement que, dans la pensée des saintes Écritures, ce sont les pécheurs qui se trouvent toujours ainsi désignés. Voici d'abord un exemple tiré de l'Apocalypse de saint Jean : « Malheur aux habitants de la terre. » *Apoc. viii, 13*. Abraham, à qui le Seigneur fit d'abord cette promesse : « Je te donnerai cette terre, ainsi qu'à ta postérité, » *Genes. xii, 7*, n'accepta pas même un pied de cette terre,

turs, Dei edificatio estis; » *I Cor. iii, 9*; et multa alia que idcirco non replico, ne solum vider legentis obtundere et memorie illius diffidere.

3. Illud quoque sollicita mente tractemus, et Scripturarum nos doceat auctoritas, sanctos hujus terre quam Judæi terram reprobmissionis autumant, non habitatores esse, sed accolas alque peregrinos. Exjusti viri persona legitur : « Advena sum ego et peregrinus, sicut omnes patres mei. » *Psal. cxxxviii, 13*. Qui cum diu in terræ hujus tenebris versaretur, flebiliter ingemiscit et dicit : « Heu me, quia peregrinatio mea prolongata est, habitavi cum habitantibus Cédar, multum incola fui anima mea. » *Psal. cxxi, 3*. Ubi enim que habitator terræ legitur, et priora, et media, et extrema tractemus; et liquido Scripturarum poterit regula comprobari, semper habitatores terræ peccatores appellari; de quibus in Apocalypsi Joannis illud exemplum est : « Ve habitatoribus terræ. » *Apoc. viii, 13*. Abraham, ad quem primum facta est reprobmissio, dicitur Dominus : « Tibi dabam terram hanc et semini tuo, » *Gen. xii, 7*, juxta Stephanum primi in Christo martyris coniectionem, ne vestigium quidem pedis hujus terræ dicitur acce-

comme on le voit dans le discours de saint Etienne, ce premier martyr du Christ. Voici ce qui est écrit : « Il sortit alors de la terre des Chaldéens pour aller habiter Carran; et de là, après la mort de son père, il se transporta dans cette terre que vous habitez maintenant; et Dieu ne lui en donna pas la possession, pas même d'une place à mettre son pied, quoiqu'il lui eût promis de la lui donner, ainsi qu'à ses descendants. » *Act.* vii, 4, et seq. Mais, de peur que le lecteur ne se laisse aller en lui-même à penser qu'après tout, ce que le père n'a pas eu, la postérité l'a possédé, le vase d'élection s'exprime de la sorte : « Par la foi, celui que nous nommons Abraham obéit à l'ordre de Dieu, en quittant sa patrie pour aller dans une contrée dont il devait avoir la possession; il sortit, ne sachant pas où il allait. Par la foi, il erra sur la terre de répromission comme chez des étrangers, habitant sous des tentes avec Isaac et Jacob, cohéritiers de la même promesse; il attendit la cité dont les fondements sont inébranlables, et dont Dieu lui-même est l'artisan et le créateur. » *Hebr.* xi, 8 et seq. Plus loin, après avoir parlé d'Abel, d'Enoch, de Noé, de Sara, l'Apôtre ajoutait : « Tous ceux-là sont morts dans la foi, sans avoir vu l'accomplissement des promesses, les apercevant seulement de loin, les sauvant, et confessant qu'ils étaient des voyageurs et des pèlerins sur la terre. Ceux qui parlent ainsi montrent bien

pisse. Ita enim scriptum est : « Tunc egressus de terra Chaldæorum habitavit in Carran; et inde, postquam mortuus est pater ejus, migravit in terram in qua vos nunc habitatis; et non dedit ei possessionem, ne reliquum quidem pedis, quam re-promissit dare ei in possessionem, et semini ejus post eum. » *Act.* vii, 4, et seqq. Ac ne forsitan lectoris tacita cogitatio trahat eum ad illam intelligentiam, ut quod non est datum parenti, reddatur posteris, vas electionis loquitur ad Hebræos : « Fide qui vocatur Abraham, obediit egressus in locum quem accepturus erat in possessionem; et egressus est nesciens quo iret. Fide peregrinatus est in terra re-promissionis, quasi in aliena; in tabernaculis habitans cum Isaac et Jacob, et coheredibus ejusdem promissionis; expectavit enim fundamentum habentem civitatem, cujus artifex et creator Deus est. » *Hebr.* xi, 8, et seqq. Et iterum, cum de Abel et Enoch et Noe, Saraque dixisset, intulit : « Juxta fidem mortui sunt hi omnes, non acceptis re-promissionibus, sed prout eas videntes et salubantes, et confidentes quia peregrini et advenæ erant super terram. Qui enim hæc loquuntur, ostendunt

qu'ils cherchent la patrie. S'ils avaient regretté celle dont ils étaient sortis, le temps leur eût permis d'y revenir; mais non, ils en désirent une meilleure, la patrie céleste. » *Ibid.* 13 et seq. Il rappelle encore le souvenir de beaucoup d'autres saints, et puis il ajoute : « Encore tous ceux-là, ayant en eux le témoignage de la foi, n'ont pas vu l'accomplissement de la promesse; la divine providence avait sur nous de plus hauts desseins, et ne voulait pas qu'ils parvinssent sans nous à la perfection. » *Ibid.* 19. « Nous sommes arrivés à la montagne de Sion, à la cité du Dieu vivant, à la Jérusalem céleste, à l'innombrable assemblée des anges, à l'Eglise des premiers nés, dont les noms sont écrits dans les cieux. » *Hebr.* xii, 22, 23. Je ne saurais oublier que la perfidie des Juifs n'accepte pas ces témoignages, qui sont néanmoins fondés sur l'autorité de l'Ancien Testament. Je dois dire aux chrétiens que cette épître aux Hébreux, est reçue non-seulement des Eglises d'Orient, mais encore de tous les écrivains ecclésiastiques grecs qui nous ont précédés, bien qu'un grand nombre pensent qu'elle est de Barnabé ou de Clément; ce qui du reste n'a pas d'importance, puisqu'elle est bien certainement d'un auteur sacré, et que chaque jour elle est solennellement lue dans les églises. Si les Latins ne l'admettent pas tous dans les Livres canoniques, les Grecs usent de la même liberté pour n'y pas admettre l'Apocalypse de Jean; quant à

dunt quod querant patriam; et, siquidem illius recordabantur de qua egressi erant, habebant tempus ut revertentur; et tamen nos utramque suscipimus, nequam hujus temporis consuetudinem, sed veterum scriptorum auctoritatem sequentes, qui plerumque utriusque adhibentur testimonio, non ut interdum de apocryphis facere soleat, quippe qui et gentiliū litterarum raro utuntur exemplis, sed quasi canonicis et ecclésiasticis.

4. (a) Respondent mihi qui hæc terram (que nunc nobis Christi passione et resurrectione, terra re-promissionis effecta est) possessam putant a populo Judæorum, postquam reversus est ex Ægypto, quantum possederit; utque a Dan usque Bersabee, que vix centum sexaginta millium in longum spatio tenditur. Neque enim David et Salomon potentissimos reges, exceptis his quos post victoriam in amicitiam receperunt, plus tenuisse Scriptura testatur. *II Reg.* xvii. Et hoc dico, ut taceam quinque Palestine civitates, Gazam, Ascalonem, Geth, Accaron et Azotum; Idumæos quoque a meridiana plaga vix septuaginta quinque millibus ab Jerusalem separatos; Arabos et Agareuos, quos nunc

(a) Eucherius episcopus in quadam ad Francum epistola apud Laëum in nova Bibliotheca Mss. t. 1, p. 765. « Igitur longitudo sive quasi latitudo Judæe quanta sit S. Hieronymus determinavit in quadam epistola ad Darjanum. Ex quo nos hinc operi, que necessaria videbantur certamina, in qua adversus Judæos de terra re-promissionis disserent, etiam addidit hæc : Respondent mihi, qui hæc terram, etc. per totum stud. ad subsequens capitulum, que meliori ex codice nostris in locis legit.

nous, nous admettons l'un et l'autre de ces livres, suivant en cela, non l'usage de notre époque, mais le sentiment des anciens docteurs, dont la plupart les citent comme des autorités canoniques et traditionnelles, non comme ils ont coutume de citer les livres apocryphes, ne citant que bien rarement les auteurs profanes.

4. Qu'ils répondent à ma question : en supposant que cette terre qui désormais est pour nous la terre de répromission par suite de la mort et de la résurrection du Christ, fût devenue la possession immédiate du peuple juif, à son retour de l'Égypte, quelle était l'étendue de cette possession? De Dan à Bersabée, ce qui fait à peine un espace de cent soixante mille. David et Salomon, les plus puissants de leurs rois, n'allaient pas plus loin, au témoignage de l'Écriture, si nous en exceptons les peuples qui étaient devenus leurs alliés. *II Reg.* xvii. Je ne parle pas des cinq cités de la Palestine, Gaza, Ascalon, Geth, Accaron et Azot; ni des Iduméens, qui sur la plage méridionale n'étaient éloignés de Jérusalem que de soixante-quinze milles; ni des Arabes et des Agariens, qu'on nomme aujourd'hui Sarrazins, qui sont dans le voisinage de la même ville. Je répugne à fixer l'étendue de la terre de répromission, de peur de paraître donner aux païens

recipit inter Scripturas canonicas, nec Græcorum quidem ecclesie Apocalypsim Joannis eadem libertate suscipiunt; et tamen nos utramque suscipimus, nequam hujus temporis consuetudinem, sed veterum scriptorum auctoritatem sequentes, qui plerumque utriusque adhibentur testimonio, non ut interdum de apocryphis facere soleat, quippe qui et gentiliū litterarum raro utuntur exemplis, sed quasi canonicis et ecclésiasticis.

4. (a) Respondent mihi qui hæc terram (que nunc nobis Christi passione et resurrectione, terra re-promissionis effecta est) possessam putant a populo Judæorum, postquam reversus est ex Ægypto, quantum possederit; utque a Dan usque Bersabee, que vix centum sexaginta millium in longum spatio tenditur. Neque enim David et Salomon potentissimos reges, exceptis his quos post victoriam in amicitiam receperunt, plus tenuisse Scriptura testatur. *II Reg.* xvii. Et hoc dico, ut taceam quinque Palestine civitates, Gazam, Ascalonem, Geth, Accaron et Azotum; Idumæos quoque a meridiana plaga vix septuaginta quinque millibus ab Jerusalem separatos; Arabos et Agareuos, quos nunc

(a) Eucherius episcopus in quadam ad Francum epistola apud Laëum in nova Bibliotheca Mss. t. 1, p. 765. « Igitur longitudo sive quasi latitudo Judæe quanta sit S. Hieronymus determinavit in quadam epistola ad Darjanum. Ex quo nos hinc operi, que necessaria videbantur certamina, in qua adversus Judæos de terra re-promissionis disserent, etiam addidit hæc : Respondent mihi, qui hæc terram, etc. per totum stud. ad subsequens capitulum, que meliori ex codice nostris in locis legit.

une occasion de blasphème. De Joppé à notre petite bourgade de Bethléem, on compte quarante-six milles; et puis vient une vaste solitude, que parcourent des nations barbares et féroces, dont il est dit : « Il habitera contre la face de tous ses frères; » *Genes.* xvi, 12; et dont le plus éloquent des poètes fait ainsi mention : « Au loin les vagabonds Barotens, » ainsi nommés de la citadelle de Barca, située dans le désert; aujourd'hui les Africains, dans un langage corrompu, les nomment Bariciens. Ils changent de nom suivant les lieux; et de la Mauritanie, à travers le littoral africain et l'Égypte, la Palestine et la Phénicie, la Célé-Syrie et l'Osroène, la Mésopotamie et la Perse, ils s'étendent jusqu'à l'Inde. Voilà bien, ô Juif, la longueur et la largeur de tes terres; c'est en cela que tu te glorifies, ce dont tu te vantes dans les diverses provinces auprès des ignorants. « Etale ces oripeaux aux yeux du vulgaire; pour moi je te connais au fond et sous la peau. » *Pers. Satyr.* iii.

5. Tu m'objecteras qu'on appelle terre de répromission celle dont il est parlé dans le livre des Nombres, xxxiv, et qui se trouve limitée au midi de la mer Morte par le désert de Sin et Cades-Barne jusqu'au torrent d'Égypte qui baigne Rhinocorura et se jette dans la Grande mer; à

Sarracones vocant, in vicinia urbis Jerusalem. Pudet dicere latitudinem terre re-promissionis, ne ethnicis occasione blasphemandi dedisse videamur. Ab Joppæ usque ad vicium nostrum Bethleem, quadraginta sex milia sunt, cui succedit vastissima solitudo, plena ferocium barbarorum, de quibus dicitur : « Contra faciem omnium fratrum suorum habitabit; » *Gen.* xvi, 12; et quorum faci. Poeta eloquentissimus mentionem : « Latet vagantes Barotæ, » a Barca oppido, quod in solitudine situm est; quos nunc corrupto sermone, Afri Baricianos vocant. Hi sunt qui, pro locorum qualitatibus, diversis nominibus appellantur; et a Mauritanis per Africam et Ægyptum, Palestinamque et Phœnicem, Cœlen Syriam et Osrohenam, Mesopotamiam atque Persidem tendunt ad Indiam. Hæc est, Judæe, insurum longitudo et latitudo terrarum; in his gloriaris super his te per diversas provincias ignorantibus jactitas.

Ad populum phœrales, ego te intus et in cute novi.
PERSI SATYR. 3.

5. Quod si objeberis terram re-promissionis dici que in Numerorum volumine continetur, *Cap.* xxxiv,

(a) Eucherius episcopus in quadam ad Francum epistola apud Laëum in nova Bibliotheca Mss. t. 1, p. 765. « Igitur longitudo sive quasi latitudo Judæe quanta sit S. Hieronymus determinavit in quadam epistola ad Darjanum. Ex quo nos hinc operi, que necessaria videbantur certamina, in qua adversus Judæos de terra re-promissionis disserent, etiam addidit hæc : Respondent mihi, qui hæc terram, etc. per totum stud. ad subsequens capitulum, que meliori ex codice nostris in locis legit.

l'occident, par cette mer elle-même qui baigne la Palestine, la Phénicie, la Célé-Syrie et la Cilicie; au septentrion, parle mont Taurus et Zephyrius, jusqu'à Emath, qu'on appelle Epiphanie de Syrie; à l'orient, par Antioche, le lac de Cene-reth, maintenant nommé de Tybériade, et le Jourdain, qui se jette dans la mer des Salines ou mer Morte; au delà du Jourdain est la part des deux tribus et demie, les tribus de Ruben et de Gad, la demi-tribu de Manassé. J'avoue que ces terres vous étaient promises; mais elles ne vous ont pas été définitivement livrées. Elles furent devenues votre possession inaliénable, si vous aviez observé les commandements de Dieu, marché dans la voie de ses préceptes; si vous n'aviez pas adoré Beelphégor et Baal, Belzé-but et Chamos, au lieu d'adorer le Dieu tout-puissant. C'est en lui préférant ces idoles que vous avez perdu tout ce qui vous était promis. Certes le royaume des cieux n'est aussi promis dans l'Évangile, ce royaume qui n'est pas même nommé dans l'Ancien Testament; mais, si je n'accomplis pas ce qui m'est prescrit, ce sera bien ma faute, et non celle de l'auteur de la promesse. Dès que le choix nous est donné, en vain désireriez-vous d'obtenir ce qui vous est promis, quand vous refusez d'y concourir vous-même.

a meridie maris Salinarum per (a) Sina et Cades-Barne, usque ad torrentem Ægypti, qui juxta Rhinocorum mari magno influit; et ab occidente ipsum mare quod Palestine, Phœnici, Syriæ Coles, Ciliciæque protenditur; ab aquilone Taurum montem et Zephyrium usque Emath, quæ appellatur Epiphania Syriæ; ad orientem vero per Antiochiam et lacum Cene-reth, quæ nunc Tyberias appellatur, et Jordanem, qui mari influit Salinarum, quod nunc Mortuum dicitur; trans Jordanem autem duarum et semi tribuum possessio est, Ruben et Gad, et dimidia tribus Manassæ; et ego factor hæc tibi promissa non tradita; si observas mandata Dei et in præceptis illius ambulas; si non per omnipotentem Deo colisses Beelphégor et Baalim, Beelzebub et Chamos; quos quia prelestisti Deo, omnia que tibi promissa fuerant perdidisti. Et mihi in Evangelio promittuntur regna colorum, quæ instrumenta vetus omnino non nominat; sed, si non fecero quæ præcepta sunt, nequam erit culpa in promittente, sed in me qui promissum accipere non merui. Ubi enim optio proponitur ad eligendum, qui

(a) Sic quidem editi et Mss. atque Eucherius ipsa legit Sina. Sed emendandum continet Rolandus vocem Sina, et substituit Sen, nec enim Sina hoc pertinet, et liquet Sin legendum esse ex Num. 34. A. Ego vero usum substituentium Sena pro Sina ex eodem Numerorum loco. A meridie enim maris salinissimi, vel salinarum, per Sina et Cades Barne transit, etc. Consulto mappam. Hier. iisdem verbis in c. 47, Basiliensi hunc Numerorum locum explicans: « A solitudine Sin, quæ est juxta Edom... per accessum Scorpionis, et per SENNA et Cades-Barne... per rivum usque ad torrentem Ægypti, qui juxta urbem Rhinocorum mari influit. » (Edit. Mign.)

Lisez les livres de Josué et des Juges; vous comprendrez à quel point vos possessions sont resserrées dans tous les sens. Pourquoi rappeler les races étrangères subsistant dans les diverses cités, et que votre peuple n'a jamais pu en expulser, alors que votre métropole elle-même, d'abord appelée Jébus, plus tard Salem, Jérusalem ensuite, et maintenant Oclia, n'a pu se débarrasser des Jébuséens, qu'elle a toujours gardés, au grand scandale de votre race? C'est à tel point que votre temple est bâti sur la place où fut l'aire d'Orné le Jébuséen, et qu'il fut même construit par soixante-dix mille ouvriers et quatre-vingt mille hommes de transport, c'est-à-dire par cent cinquante mille travailleurs de tout genre, sans compter les préposés, tant était grande la multitude des incircocis qui se trouvaient au milieu de vous; il fut donc construit en partie par des idolâtres.

6. Et je ne dis pas cela pour déprécier la Judée selon le mensonge d'un syeophante hérétique; ni pour détruire la vérité des faits, base de l'interprétation spirituelle. Je le dis pour abaisser l'orgueil des Juifs, qui mettent l'étroit empire de la Synagogue au-dessus de l'immensité de l'Église. Dès qu'ils s'en tiennent à la lettre qui tue, et ne font aucune attention à l'esprit qui vivifie,

operari renatis, frustra cupias quod promissum est. Lege librum Josue et Judicum, et quantis possessionum angustiis sis coarctatus, intelligis. Quid diversarum urbium alienigenas commemorare, quos populos Judæorum non quivit expellere de uribus et sedibus suis, cum ipsa metropolis tua, prius Jebus, postea Salem, tertio Jerosolyma, nunc Elia, Jebusæos expellere non valuerit; sed manserunt eis in scudulum exemplum que vicinarum: in tantum ut tibi templum tuum conditum sit ubi area Orne fuerit Jebusæi, et ipsum templum septuaginta millium latorem et octoginta millium vectorum, hoc est, centum quinquaginta millium, exceptis prepositis operum, præ multitudine habitantium locum incircumcirum, ab ethnicis extructum sil?

6. Nec hoc dico in angustillationem terræ Judææ, ut hæreticos syeophanta mentitur; aut que aulteram historicæ veritatem, quæ fundamentum est intelligibile Spirituales; sed ut decantam superfluum Judæorum, qui synagoga angustias Ecclesie latitudinem præferunt. Si enim occidentem tantum sequuntur litteram, et non spi-

ils doivent nous montrer cette terre de répromission où coulent le lait et le miel. S'ils voient dans cette expression une métaphore signifiant l'abondance de toutes choses, nous aussi nous préférons la terre de la confession, la terre des vivants, à la terre des épines, nous souvenant de ce que Dieu disait à Moïse pour montrer qu'il voulait repousser Israël et prendre les Gentils: « Laisse-moi, que je fasse disparaître ce peuple, et que je te mette à la tête d'une grande nation. » Exod. xxxii, 10. Le Père lui-même a dit à son fils: « Demande, et je te donnerai ton héritage, je te rendrai possesseur des derniers confins de la terre. » Psalm. ii, 8. Il dit encore plus ouvertement par Isaïe: « C'est peu pour toi que tu sois mon serviteur pour relever les tribus de Jacob et réunir les misérables restes d'Israël. Je t'ai placé comme la lumière de toutes les nations, pour que tu sois le Sauveur de la terre entière. » Isa. xlii, 6. Il résulte clairement de là que tout ce qui regardait ce peuple était une ombre figurative, une image anticipée; et que tout a été écrit pour nous qui vivons à la fin des siècles.

7. O Juif, tu as commis bien des crimes, toutes les nations qui t'environnent t'ont fait passer sous le joug. Pour quelle cause? Tu le sais, pour punir ton idolâtrie. Après tes fréquentes captivités, Dieu, prenant pitié de ta misère, t'envoyait des juges et des sauveurs, qui t'ont soustrait à la domination des Moabites, des Ammonites, des

ritum vivificantem, ostendunt terram repromissionis lacte et melle manantem. Sin autem per topologiam dictum putant pro rerum omnium abundantia; et nos terram confessionis, terramque viventium, terræ veritatem præferemus, dicente Domino ad Moysen de abjectione Israël et assumptione gentium: « Dimitte me, ut deleam populum istum, et faciam te in gentem magnam; » Exod. xxxii, 10; et eodem Patre ad Filium: « Postula a me, et dabo tibi hæreditatem tuam, et possessionem tuam terminos terræ. » Psal. ii, 8. Et apertius per Isaiam: « Parum tibi est ut sis puer meus ad suscitandas tribus Jacob, et feces, vel reliquias Israël congregandas. Dedit te in incem cunctis gentibus, ut sis salvalor universæ terræ. » Isa. xlii, 6. Ex quo perspicue demonstratur omnia illius populi in umbra et typo, et imagine præcessisse, scripta autem esse pro nobis, in quos fines sæculi decurrerunt.

7. Multa, Judææ, scelera commisit, cunctis circa te servit nationibus. Ob quod factum? utique propter idololatriam. Cumque servisses crebro, misertus tui est Deus, et misit Judices et salvatores, qui te de famulatu Mobitarum et Ammonitarum, Philistinum quo-

Philistin et de diversæ autres nations. Dans la suite, sous les rois, quand tu venais encore d'offenser le Seigneur, ta province a été complètement dévastée par les enfants de Babylone. La solitude a plané sur le temple pendant soixante-dix ans. Le roi des Perses, Cyrus, a délivré les captifs. Cela se trouve longuement exposé par Esdras et Néhémie. Le temple fut reconstruit sous Darius, roi des Perses et des Mèdes, par Zorobabel fils de Salathiel, et par le grand-prêtre Jésus fils de Josedec. Ce que vous avez souffert de la part des Mèdes, des Égyptiens, des Macédoniens, je ne l'énumère pas. Je ne rappellerai pas non plus Antiochius Epiphane, le plus cruel de tous les tyrans; je ne ferai pas apparaître Pompée, Gabinus, Scarus, Varus, Cassius, Sosius, qui tant de fois ont attaqué vos cités et Jérusalem elle-même. A la fin, sous Vespasien et Titus, la ville fut prise et le temple renversé. Les ruines subsistèrent ensuite pendant quarante ans, jusqu'au principat d'Adrien. Quel est le crime qui pèse sur vous? Vous n'adorez certes pas les idoles; esclaves chez les Perses et les Romains, courbés sous le joug de la servitude, vous ne reconnaissez pas les dieux étrangers. Comment votre Dieu, si clément aux époques antérieures, et qui ne vous a jamais oubliés, ne se laisse-t-il plus ému par vos longs souffrances, après tant d'années, et ne brise-t-il pas vos chaînes, ou plutôt n'envoie-t-il pas le Christ imaginaire que

que et diversarum gentium liberarunt. Novissime sub regibus offendisti Deum, et omnis tua provincia, gente Babylonica vastata, deserta est. Per septuaginta annos templi solitudo permansit. A Cyro rege Persarum est laxata captivitas. Esdras hoc et Nehemias planissime referunt. Extructum est templum sub Dario rege Persarum atque Medorum, a Zorobabel filio Salathiel, et Jesu filio Josedec sacerdotæ magno. Quæ passi sillis a Medis, Ægyptiis Macedonibusque, non enumerare. Nec tibi adducam in memoriam Antiochum Epiphaneum, crudelissimum omnium tyrannorum, nec Gai. Pompeium, Gabinium, Scarium, Varrum, Cassium, Sosiumque rephæos, qui tuis urbibus et præcipue Jerosolymæ insultaverunt. Ad extremum sub Vespasiano et Tito urbs capta, templumque subversum est. Deinde civitatis usque ad Hadrianum principem per quinquaginta annos mansero reliquie. Post eversionem Templi, paulo minus per quadringentos, annos et urbis et templi ruine permanent. Ob quod tantum facinus? Certe non colis idola, sed etiam servies Persis atque Romanis, et captivitatis pressus jugo, ignoras alienos deos. Quomodo clementissimus quondam Deus, qui

vous attendez? Quel est le crime, encore une fois, le forfait étrange pour lequel il ne daigne plus vous regarder? L'ignorez-vous? Souvenez-vous du cri de vos pères: « Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants; » *Math.* xxvii, 25; et de cet autre: « Venez, tuons-le, et nous aurons l'héritage; » *Ibid.* xxi, 8; et de cet autre encore: « Nous n'avons d'autre roi que César. » *Joan.* xix, 15. Vous tenez ce que vous avez choisi vous-mêmes, vous serez les esclaves de César, jusqu'à la fin du monde, jusqu'à ce que la plénitude des nations soit entrée et que le salut s'accomplisse pour tout Israël; de telle sorte qu'après avoir été le premier, il arrive le dernier.

8. Voilà ce que j'ai dicté pour vous, qui restez comme un modèle d'éloquence, et qui, après avoir passé par les honneurs d'une double préfecture, avez acquis aujourd'hui une bien plus haute dignité dans le Christ (1); ceci n'est qu'une élucubration rapide et sans ordre; mais je n'ai pas cru pouvoir absolument me réuser. C'est dans le même temps, ou mieux dans le même jour, qu'on me remettait votre lettre et qu'on exigeait la mienne; il fallait ou ne pas répondre du tout, ou répondre sans aucun soin du style: les convenances ne permettaient pas cela, ceci m'était imposé par la charité.

(1) Claudianus Postumus Dardanus, à qui cette lettre est écrite, avait deux fois été préfet du prétoire des Gaules, en 409 et 413; de sources commentateurs l'ont établi d'après quelques documents qui remontent à cette époque. Il existe une lettre de saint Augustin à ce même Dardanus.

nunquam tui oblitus est, nunc per tanta spatia temporum miseris tuis non addocuit, ut solvat captivitatem, et ut verius dicam, expectatum tibi mittat Antichristum? Ob quod, inquam, facinus, et tam execrabile scelus avertit a te oculos suos? Ignoras? Memento vocis parentum tuorum: « Sanguis ejus super nos et super filios nostros; » *Math.* xxvii, 25; et: « Venite occidamus eum, et nostra erit hereditas; » *Ibid.* xxi, 8; et: « Non habemus regem, nisi Cæsarem; » *Joan.* xix, 15. Habes quod elegisti, usque ad finem mundi serviturus es Cæsari, donec gentium introeant plenitudo, et sic omnis Israel salvus fiat; ut qui quondam erat in capite, vertatur in caudam.

8. Hæc tibi, vir eloquentissime, in duplici Prefectura honore transacto, nunc in Christo honorator, tumultuaria et brevi lucubratione dictavi, ne viderem omnino redicere. Eodem enim tempore, imo eodem mihi die, et litteræ tuæ reddita sunt, et meæ expetite; ut aut tacendum fuerit, aut incompto eloquio respondendum: quorum alterum pudoris, alterum caritatis est.

LETTRE CXXIX.

A DÉMÉTRIADÉ.

De la virginité.

Il loue la vierge Démétriadé, fille de Juriel, petite-fille de Proba, de ce qu'elle s'est consacrée à Jésus-Christ; il l'exhorte à persévérer, à repousser immédiatement les dangereuses suggestions du diable; il lui trace un plan de vie concernant l'étude, le jeûne, l'obéissance, la fuite des amusements et les autres choses qui sont du devoir des vierges.

1. De tous les sujets sur lesquels j'ai écrit, depuis mon adolescence jusqu'à l'âge présent, soit de ma propre main, soit par la main de mes secrétaires, rien de plus difficile que celui dont je dois traiter. Ecrivain à Démétriadé, cette vierge du Christ, la première par la naissance et les richesses dans le monde romain, si j'éleve complètement ma parole au niveau de ses vertus, je paraîtrai coupable d'adulation; si je tais certaines choses, parce qu'elles sembleraient incroyables, son éloge souffrira de ma témérité. Que ferai-je donc? Ce que je ne puis accomplir, je n'ose le refuser, tant son aïeule et sa mère, ces femmes si distinguées, donnent de puissance à leur ordre, mettent de confiance dans leur prière et de persévérance dans leurs obsessions. Elles ne me demandent pas une œuvre nouvelle

EPISTOLA CXXIX.

AD DEMETRIADEM.

De servanda Virginitate.

Laudat Demetriadem Virginem, Julianæ filiam, nepotem Probae, quod se Christo consecravit; hortans ut perseveret, utque statim obicit insinuationes diaboli sollicitantis ad turpia. De studio, de jejunio, de obedientia, de fugiendis jocis, ceterisque rebus quæ ad virginis institutum pertinent, præcipit.

1. Inter omnes materias, quas ab adolescentia usque ad hanc ætatem, vel meâ, vel notariorum scripserim manu, nihil præsentî opere difficilius. Scripturæ enim ad Demetriadem virginem Christi, quæ et nobilitate et divitiis prima est in orbe Romano, si encaeta virtutibus ejus congrua dixerò, adulari putabor; si quendam subtraxero ne incredibilia videantur, damnatum laudibus ejus meâ faciet verecundia. Quid igitur faciam? Quod implere non possum, negare non audeo, tanta est avis ejus et matris, insignium feminarum, in jubendo auctoritas, in petendo fides, in extorquendo perseverantia. Neque enim ut novum et præcipuum

LETTRE CXXIX.

et capitale, mon esprit s'étant déjà comme épuisé dans de semblables sujets; elles veulent que, dans la mesure de mes forces, j'apporte le témoignage de ma voix aux vertus d'une jeune fille en qui, pour me servir de l'expression d'un illustre orateur, il faut louer l'espérance plutôt que la réalité (1). Et cependant l'ardeur de sa foi l'emportait sur son extrême jeunesse; elle avait commencé par où finissent celles qu'on regarde comme ayant atteint le comble et la perfection de la vertu.

2. Arrière la médianse; aucune prise pour l'envie; aucun moyen de nous supposer le désir de flatter. Inconnu j'écris à une inconnue, ce qui doit seulement s'entendre de l'aspect extérieur et de la physionomie. Quant à l'homme intérieur, on peut admirablement le connaître de cette connaissance que l'apôtre Paul déclarait avoir des Colossiens, et de tant d'autres fidèles qu'il n'avait jamais vus. Ce que le mérite, ou mieux la merveille de notre vierge est dans ma pensée, on peut en juger par ceci: occupé que j'étais d'expliquer le temple dont Ezechiel nous a donné la description, le passage le plus difficile peut-être des divines Ecritures, lorsque j'en étais à cette partie du sanctuaire qui se nomme le Saint des saints, à la description de l'autel des parfums, je me suis volontiers distrait un instant de cette étude, pour passer d'un

autel à l'autre, pour dédier une hostie vivante, agréable à Dieu, sans aucun tache, à l'éternelle pudeur. Je sais que, sous la bénédiction du pontife, elle a couvert du voile saint sa tête enflammée et virgine; que la grande sentence de Paul a reçu là son accomplissement solennel: « Je veux vous présenter tous à Jésus-Christ comme une chaste vierge. » Alors la reine était debout à la droite du Roi, portant un vêtement d'or, enrichi de mille couleurs. Cette robe éclatante et dont les vertus diverses forment le riche tissu, Joseph la porta jadis, les filles des rois en étaient également ornées. De là cette parole que l'épouse prononce avec bonheur: « Le roi m'a introduite dans la chambre nuptiale. » *Cant.* i, 3. Et le chœur tout entier répond: « Toute la gloire de la fille du roi est au dedans. » *Psalm.* xiv, 4. Notre discours lui-même ne sera pas sans avantage. La course des chevaux est accablée par les applaudissements; les acclamations redoublent la force des lutteurs dans l'arène; le discours du général enflamme les armées prêtes au combat et l'acier de leurs glaives. Dans le travail actuel, l'aïeule et la mère ont planté, nous arroserons, et le Seigneur donnera l'accroissement.

3. Les rhéteurs ont pour principe de recourir aux aïeux, aux ancêtres les plus reculés, à l'antique noblesse d'une famille, pour en faire un

(1) Heureuse réminiscence. Le mot est de Cicéron, dans son dialogue sur la République.

quiddam a me flagitant, cujus ingenium in hujusmodi materiis sæpe detritum est; sed ne vocis meæ, pro virili parte, desit testimonium in ejus virtutibus explicandis eorum, ut inelyti oratoris utar sententia, spes magis laudanda est quam res. Quamquam puellares annos fidei ardore superavit, et inde cepit unde alias desisere, perfectæ consummataque virtutis est.

2. Procul (al. sit procul) obrectatio; facessat invidia; nullum in ambitione sit crimen. Ignoti ad ignotam scribimus, dumtaxat juxta faciem corporalem. Alioquin interior homo pulchre sibi cognitus est, illa notitia quæ et Paulus apostolus Colossenses multoque credentium noverat, quos ante non viderat. Quantum sit apud me meritum, imo miraculum virginis nostræ, hinc potest æstimari, quod occupatus in explanatione Templi Ezechielis, quod opus in omnibus Scripturis sanctis vel difficillimum est, et in ea parte delubri in qua Sancta sanctorum et thymiamatis altare describitur, malui parumper tunc diverticulo, ut de altari transirem ad altare, et hostiam vivam, placentem Deo, ac sine ulla macula, æternæ pudicitie

consecrarem. Scio quod, ad imprecationem pontificis, flammam, virginale, sanctum opererit caput; et illud apostolicæ vocis insigne celebratum sit: « Volo autem vos omnes virginem castam exhibere Christo. » Quando astitit regina a dextris ejus, in vestitu deaurato, circumdata varietate. Qua veste polymita, et nullarum virtutum diversitate contexta, indutus fuit et Joseph, et regum quondam utebantur filii. Unde et ipsa sponsa latatur ac dicit: « Introduxit me rex in cubiculum suum. » *Cant.* i, 3. Sodaliumque respondet chorus: « Omnis gloria filii regis intrinsecus. » *Ps.* xiv, 4. Sed et nostra oratio dabit aliquid emolumenti. Eorum cursus favore pernicior fit; pugilum fortitudo clamoribus incitatur; paratas ad prælium acies, strictosque mucrones, sermo Imperatoris accendit. Igitur et in ore præsentis, avia quidem mater plantaverunt; sed et nos rigabimus, et Dominus incrementum dabit.

3. Rhetorum disciplina est ab avis et atavis, et omni retro nobilitate, ornare quæ laudes, et ramorum sterilitatem, radix fecunda compenset, et quod in fructu non teneas, miseris in trunco. Scilicet nunc